

Intervention de Charles Melman¹
sur la sublimation
faite au séminaire d'été portant sur les séminaires
L'Angoisse et La Logique du fantasme
à Dijon en août 1986

La sublimation la plus commune, la plus vulgaire c'est l'amour, c'est-à-dire la tentative de parer au défaut de rapport sexuel, c'est-à-dire à la présence de cet incommensurable, de cet *objet a*, par la tentative d'unité, de substitution justement à cet objet – comme je l'évoquais à l'instant – du Un, de faire unité de l'objet dont ce qui fait le prix, quant au désir, ne subsiste justement que d'être lui-même divisé, donc de venir substituer – par la dite opération de sublimation – le trait unaire, le Un à cet incommensurable *objet a*, ce qui implique, du même coup bien entendu, la déssexualisation de l'opération.

Voilà comment le $-\phi$ va se trouver là en quelque sorte ce qui, pour nous, si je puis dire, cette fin pour ne plus opérer que comme *mise au service de* mise au service de qui ? De quoi ?

En tous cas, je crois qu'en rappelant cela, on peut saisir pourquoi C'est un point que j'ai souvent évoqué parce que ça m'avait toujours beaucoup surpris à cette époque où on parlait beaucoup du mariage des prêtres - c'est fini maintenant - mais il y a eu ce moment où c'était Enfin, grande question ! Mais enfin pourquoi qu'est-ce qui ferait obstacle ? Il est clair que Lacan y voyait des obstacles qui étaient non pas du tout d'ordre éthique, ni d'ordre qui relèverait de la tradition mais qui étaient des obstacles de structure ! Je veux dire qu'il s'agit justement de *se mettre au service de* .. ! Eh bien l'opération ne peut être efficace, c'est-à-dire ne peut se justifier de structure qu'à la condition effectivement d'accepter les conséquences de la dite sublimation.

Et... on pourrait peut-être encore dire qu'après tout ce que l'on voit bien également dans notre champ social, c'est que l'une des autres façons – je dirais laïque celle-là - de réaliser la sublimation c'est effectivement de se faire instrument, d'engager tout son masochisme si je puis dire dans cette réalisation qui consiste à se faire l'instrument, le moyen d'un Bien quelconque, d'un Bien supposé quelconque et, pour cela, d'avoir à ce prix en général d'ailleurs accepté, d'avoir à renoncer dès lors à tout ce qu'il en serait du risque d'une vie sexuelle, justement de ce à quoi elle expose.

C'est pourquoi on peut d'une certaine façon conclure pour moi là-dessus, c'est qu'on peut voir comment effectivement la sublimation est susceptible de constituer une issue à proprement parler thérapeutique ! C'était explicitement celle prônée par Kretschmer dans ce qu'il avait si bien appelé *les paranoïas sensitives*, c'est-à-dire que pour en guérir, eh bien il faut cesser il faut que vous acceptiez, là, le sacrifice ! C'est-à-dire que ce qui venait..... la difficulté subjective du rapport au sexe se trouvait en quelque sorte transformée, métabolisée dans l'acceptation d'un sacrifice afin de se rendre soi-même - pourquoi ne pas le dire ? -

¹ - Cette intervention porte essentiellement sur la sublimation. Intervention faite le 30-08-86 dans la discussion qui a suivi les exposés de **Catherine Ferron** sur *le nombre d'or* (*une approche de ce sujet est parue dans le BAFI n° 17 –mars 86, par le même auteur*) et de **Denise Lachaud** sur *la répétition* (*un texte sur cette question est paru en 1985 dans Nodal n°2, par le même auteur*), dans le cadre du travail portant sur le séminaire de **La Logique du Fantasme**.. Il s'agit de la retranscription d'un enregistrement, non relue par l'auteur ,

sublime ! C'est bien cela qu'il s'agit de réaliser à ce moment là et je crois que c'est un processus que l'on continue, je veux dire dont on voit bien la persistance de l'efficacité.

Et pour conclure sur la remarque faite, à l'instant, par Choula, on voit bien à cet égard la difficulté de la sublimation pour l'analyste puisqu'à la fois - c'est bien pourquoi je dirais que ces sublimations.... j'aurais tendance à dire à penser de dire [plutôt mal] - puisque :

- D'un côté, il lui est demandé, il est interrogé, sollicité je dirais comme praticien à propos de cette division – dont je parlais tout à l'heure – et en tant qu'il est lui-même représentatif du dit-objet.
- Et alors on lui demande en quelque sorte, dans sa conduite, de se manifester comme ayant, en quelque sorte, sublimé. Les conséquences du dit-objet, de ce qu'il est là en place d'avoir à représenter, c'est-à-dire que l'on peut concevoir que dans la mesure où elle n'est pas abordée par lui, où elle n'est pas un peu théorisée, on peut concevoir l'embarras du psychanalyste quand justement ce qu'il en est, là, de la justesse de ses options.

Marcel Czermak rappelle qu'il y a un reproche que Lacan fait de façon très explicite - vers la fin du séminaire – aux analystes qui donnent en quelque sorte l'impression de *ne pas se mouiller* beaucoup quand ils ne répondent pas aux questions qui les concerne.

Charles Melman : C'est-à-dire d'une objection. Je crois qu'il faut Au point où nous en sommes, je crois qu'on peut bien le dire, c'est une objection qui ne peut manquer de venir dans la bouche de l'analysant, c'est-à-dire évidemment d'interroger l'analyste sur le point où il en est quant à ce type comme ça d'aliénation, ce type comme ça de division et assurément à juste titre ! C'est le type de questions parfaitement légitimes et je dois dire que j'ai été, pour ma part, très sensible à la façon dont Lacan y répondait.